

LA GAZETTE DU THÉÂTRE

ORGANE OFFICIEL DES THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LILLE

Direction et Administration : Rue des Bons-Enfants, LILLE



M^{lle} Annette LEIBOWITZ

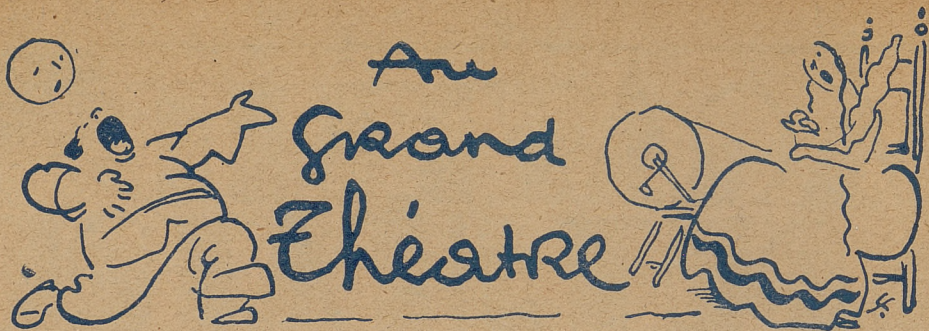


Un joli minois très fin, très délicat, un sourire charmeur, de la grâce souriante, une ligne très pure et très souple, une agilité simple et facile, un métier très sûr, un véritable tempérament d'artiste qui vibre au souffle de l'Art, telle est M^{lle} ANNETTE LEIBOWITZ, première danseuse étoile.

Une grande originalité en ses conceptions, une conscience professionnelle rare et toujours désireuse de mieux faire, le sens inné des groupements harmonieux, une recherche constante de la formule nouvelle appuyée pourtant sur un fond solide de connaissances acquises à force de travail, telle est M^{lle} ANNETTE LEIBOWITZ, maîtresse de ballet.

Cette artiste est à la fois, en effet, première danseuse étoile et maîtresse de ballet au Théâtre Sébastopol. Sur elle, sur sa carrière déjà très enviable, vous trouverez de plus amples renseignements, ainsi d'ailleurs que sur sa sœur M^{lle} MARINETTE LEIBOWITZ, à l'intérieur de ce numéro. Terminons seulement ce petit aperçu on disant que M. Paul Frady tient M^{lle} ANNETTE LEIBOWITZ et sa sœur pour de précieuses collaboratrices. Et certes, rarement confiance et estime furent mieux placées.

L'homme qui veut plaire à sa femme et à ses semblables soigne son extérieur. — Il porte des lacets "Yorel" et ses souliers sont cirés au grand cirage de luxe français "Ki-Yorel".



Chronique Théâtrale

(SEMAINE du 17 au 24 FEVRIER 1929).

Dimanche 17, en matinée, M^{me} Emma LUART, M. André PERNET, étaient splendidement une délicieuse Thais, un étonnant Athanaël rempli de ferveur mystique d'abord, débordant de volupté maîtrisée, ensuite. C'était admirable.

En soirée de ce même Dimanche 17, nous avions une des meilleures représentations de **FAUST**, de la saison. M^{lle} Marthe NESPOULOUS était une Marguerite de voix pure et éclatante qui ne cessait d'être acclamée; M. MICHELETTI, un Faust de tenue très attachante, de voix mélodieuse et souple et charmante; M. André PERNET, un Méphistophélès de grande classe dont la voix bien timbrée s'épandait avec un exceptionnel éclat du bas en haut de l'échelle vocale.

✱

Depuis plusieurs années, le directeur du Grand-Théâtre, M. Paul FRADY, s'efforce de révéler avec éclat au public de notre région, les plus hauts chefs-d'œuvre du répertoire lyrique. Parmi ces chefs-d'œuvre, il n'en est guère de plus merveilleux que ces **NOCES DE FIGARO**, de Mozart, qui virent le jour à Vienne, le 1^{er} Mai 1786, et qui, depuis, n'ont cessé de rayonner sur le monde, du plus pur éclat.

Nulle musique n'est plus enchanteresse, nulle n'est plus adorablement sentimentale et vraie avec simplicité, en un mot, nulle n'est plus « pure », et par conséquent n'est davantage « toute la musique ».

Cette musique est dépouillée de toute inutile complication, elle acquiert sa profondeur du fait même de sa divine simplicité et vérité de son sentiment. Elle dit ce qu'elle doit dire avec « peu de chose », mais « ce peu de chose » a toute la fraîcheur vierge de l'humanité à son aurore.

Du fait de cette pureté même, de cette pureté de sentiment, de cette fleur de virginité même, la musique de Mozart exige la perfection dans l'interprétation. De même que c'est dans les voix les plus pures, les plus belles, que les défauts qui surviennent apparaissent davantage « en tache d'huile », de même, c'est dans la musique de Mozart que le moindre défaut d'interprétation, de style, apparaît le plus choquant. C'est dire que, dans Mozart, l'interprétation doit être à hauteur de l'œuvre, c'est-à-dire idéale.

Grâces soient rendues à M. Paul FRADY!... Cette interprétation idéale il sut nous la procurer le Mardi 19 Février dernier.

A cette représentation des **NOCES DE FIGARO**, M^{me} RITTER-CIAMPI chantait la Comtesse, M^{lle} Emma LUART était Suzanne, M^{me} Yvonne BROTHIER incarnait Chérubin, — oh! l'admirable, unique trio, — et M. AUDOIN, de l'Opéra-

Comique, M. Jean VIEUILLE (neveu de Félix Vieuille), étaient Figaro et le Comte Almaviva.

On nous gâte, comme vous voyez!... et comment!... Pouvoir réunir un tel quintette d'artistes qui sont parmi les rares chanteurs de notre époque capables d'interpréter brillamment du Mozart, suppose un effort d'art extraordinairement tenace, vigilant et méritoire.

M^{me} RITTER-CIAMPI est la perfection même dans la Comtesse. Nulle n'y révèle ce style classique impeccable, cette étonnante virtuosité établie sur la forme musicale la plus châtiée.

M^{lle} Emma LUART, vive et preste, adorablement XVIII^e siècle, est divinement Suzanne, une Suzanne malicieuse comme une soubrette de Molière, piquante et rusée, eau vive qui ruisselle comme une source pétillante, qui est toute clarté, toute coquetterie, et chante avec un goût exquis, qui est tout Mozart.

M^{me} Yvonne BROTHIER est le Chérubin type, « bel enfant amoureux et volage, oiseau échappé de sa cage... », qui ne sait encore, certes, où sa destinée le mène, mais obéit à son instinct, fleur de désir, qui, inconsciemment, l'inspire et le fait agir au hasard des rencontres et de ses élans non raisonnés. Cette ingénuité du personnage, cette sorte « d'innocence ignorante dans le péché », le Chérubin de M^{me} Yvonne Brothier en est pétri. Et comme la cantatrice sait se servir d'une voix tranquille et sereine pour qui la difficulté vocale semble ne plus exister, tellement son pur et cristallin soprano chante naturellement, sans le moindre effort, sans recherche de l'effet pour l'effet, c'est-à-dire, comme « on doit chanter ».

M. AUDOIN était, de son côté, un parfait Figaro, pétri de bel entrain, et M. Jean VIEUILLE, un Comte Almaviva de grande lignée dont la belle voix de baryton, souple et veloutée, s'épandait harmonieusement.

Les autres rôles étaient excellemment tenus par MM. MAUBEUGE (Bartholo), MARGULIÈS, qui révéla en Basile un joli talent de composition et une voix mélodieuse; M^{me} MERKY, Marcelline de premier plan; M^{lle} NOPAK qui, en Barberine, prouvait l'éclat harmonieux d'une très jolie voix, douce et chatoyante à la fois, voix apte à chanter du classique. Et ceci n'est pas un mince éloge.

Mettons au premier plan la tenue de l'orchestre qui, sous la conduite de M. PHILIPS, se prouva absolument hors pair. Ou nous nous trompons fort, ou ce jeune chef d'orchestre qui débute par un coup de maître, est appelé aux plus brillantes destinées. Il a toutes les qualités d'un bon chef : du sentiment, de la précision, du sang-froid, une juste compréhension de l'œuvre interprétée, et le sens des nuances et du rythme.

✱

Le Jeudi 21 Février, M^{me} Yvonne BROTHIER reparaisait sur la scène du Grand-Théâtre. Elle chantait cette fois le rôle de Rosine du **BARBIER DE SÉVILLE**.

Rideaux Stores

— TOUS GENRES —

Ameublement



AMMEUX-BIE

29-31, Rue des Sarrazins, LILLE

Téléphone 50-44

Tramways V et B

Couvertures, Couvre-Lits, Blanc

GROS — DÉTAIL

PRIX SPÉCIAUX pour Hôtels et Restaurants

Elle y est adorable, tout simplement.

En son costume de petite infante, elle vous a une allure qui donne au rôle un cachet très particulier. Elle s'y prouve malicieuse et aimable infiniment, réalise en se jouant des prouesses vocales extraordinaires, ne craignant pas d'aborder avec son pur soprano les graves difficiles écrits par Rossini, et que parfois, — et pour cause, — l'on supprime. Donc, voix d'une homogénéité rare, talent complet de cantatrice de grande classe. M^{me} Yvonne Brothier dut bisser son air d'entrée où elle révèle une adresse exceptionnelle dans l'emploi en série des notes piquées. On l'acclama encore à l'acte de la leçon de chant dans les « Variations de Proch », puis, dans cet « Eclat de Rire » de la *Manon Lescaut*, d'Auber, dont elle reste à l'heure actuelle la plus parfaite interprète. Ici, la cantatrice réalise le miracle de donner un lié étonnant à une succession de notes piquées, qui, tout en se détachant les unes des autres, réalisent la continuité de son, vulgus par l'auteur. C'est un prodige de métier. Nulle qu'Yvonne BROTHIER n'y parvient à ce point entièrement.

Les autres rôles du *Barbier de Séville* étaient dévolus à MM. CAPITAINE, Almaviva grand Seigneur et élégant avec chic; VILLIER, Figaro plein d'entrain; MAUBEUGE, Basile de grande voix sonore; GUÉNOT, Bartholo de belle saveur, de voix ronde et ample; M^{me} ISTA, Marcelline de parfaite tenue; M. GAILLARD, Pédriche adroit et bien campé.

L'orchestre, dirigé par M. BRISARD, se prouva parfois un peu indécis, contrairement à ce qui s'était passé huit jours auparavant.

Une amusante représentation de *BAVA L'AFRI-CAIN*, œuvre de M. Bernard Zimmer, se déroula devant un public assez restreint, le Samedi 23 Février. Œuvre fort distrayante et qui plut au public. Bonne interprétation.

Le Dimanche 23 Février, seconde représentation des *NOCES DE FIGARO*, devant une salle bon-

dée qui ne cessa d'acclamer l'œuvre et ses interprètes magnifiques. Décidément, Mozart est en faveur à Lille.

L'interprétation était la même que celle du Mardi 19 Février, sauf en ce qui concerne les rôles de Suzanne et de Figaro, tenus cette fois par M^{me} Renée DESTANGES, — jolie à croquer, plaisante au possible, — dans le rôle de Suzanne, et M. Félix VIEULLE qui chantait superbement le rôle de Figaro dont il fut le créateur lors de la reprise de l'œuvre à l'Opéra-Comique, de Paris.

En soirée de ce même Dimanche 23 Février, M^{me} Emma LUART, toujours aussi délicieuse, réapparaissait dans *MANON*, ayant comme partenaires MM. MICHELETTI, des Grioux charmeur; Jean VIEUILLE, Lescaut très apprécié; MAUBEUGE, toujours aussi bien chantant dans le Comte, et PLUMER, excellent Guillot de Morfontaine.

V. BRIGGHE.

AU THÉÂTRE SÉBASTOPOL

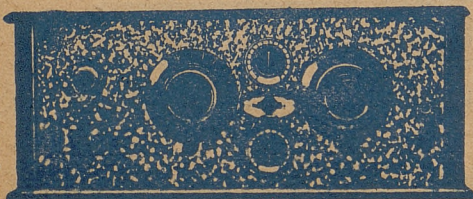
Le Lundi 18 Février, on a repris *SURCOUF*, l'œuvre aimable de R. Planquette, au Théâtre Sébastopol.

L'œuvre comporte de jolis couplets, elle est plaisante à entendre et exige de belles voix. Comme ces voix nous les avons eues, le public trouva grand plaisir à cette reprise de *Surcouf* et applaudit sans relâche M. SAUVAGEOT, dont le beau et doux baryton s'éploya magnifiquement dans le rôle principal, plus ses partenaires, M^{lle} Nelly CÉVINE, MM. PANGNOULLE, HENROTTE, QUERTANT, M^{me} A. MOREAU, MM. MARDAGA, GRANDAIS, AGACHE.

On goûta également les savoureux ballets réglés par M^{lle} Annette LEIBOWITZ. Excellente mise en scène de M. HENROTTE. Orchestre jouant bien son rôle et conduit par M. CARON.

A. Marchandier
LILLE
11 Rue St Pierre St Paul

TSF



Succursale : 55, rue Léon-Gambetta, LILLE. Le SUPER-SYNTODYNE, Radio-Etma 6 lampes, à CADRE ou ANTENNE réduite, distance de loin tous ses concurrents. Le plus grand effort qui ait été fait avec Succès pour LE SUPER A LA PORTÉE DE TOUS, présentation impeccable. Satisfait les plus exigeants; garanti un AN. **PRIX 595 fr.** Hâtez-vous car la 1re série s'épuise rapidement. record

CATALOGUE B ILLUSTRÉ GRATUIT
DEPOTS : à Tourcoing, SERRURE-ERSANT, 79, rue du Haze, 79; à La Madeleine, QUICLET, 46, rue Fontaine, 46.

PIANOS *Toutes les Marques:*

ERARD

PLEYEL

ETC...

GAVEAU

“Odeola”

51, Boulevard de la Liberté, LILLE

Location depuis 50 FR. par mois.

Les Pronostics de la Semaine

DU 3 AU 10 MARS

AU GRAND-THÉÂTRE

DIMANCHE 3 MARS (Matinée à 15 heures)

« **LE TROUVÈRE** »

M. PEDRO LA FUENTE

DIMANCHE 3, MARDI 5 MARS (Soirée 20 heures)

MAROUF

M. MARIO CHAMLEE M^{lle} MARTHE COIFFIER

JEUDI 7 MARS

FAUST ou LE CHEMINEAU

SAMEDI 9 MARS

Bureaux 20 heures 15 Rideau 20 heures 45

FÉLIX

M. Jacques Baumer M^{lle} Madeleine Renaud

DIMANCHE 10 MARS (Matinée 14 h. 30, Soirée 20 h.)

L'ARLÉSIENNE

AU THÉÂTRE SÉBASTOPOL

DIMANCHE 3 MARS (Mat. 15 h., Soirée 20 h. 15)

MERCREDI 6 MARS (Soirée 20 heures 15)

JIM !..

Opérette franco-américaine

JIM !..

L'OPÉRETTE DE MM. P. MANAUT,
A. HORNEZ ET G. GHESTEM
SERA JOUÉE PLUSIEURS FOIS
CETTE SEMAINE.

La nouvelle opérette franco-américaine de MM. P. Manaut, A. Hornez et Georges Ghestem sera jouée plusieurs fois cette semaine au Théâtre Sébastopol.

On sait qu'il s'agit de l'histoire cocasse d'un brave cow-boy Jim !.. qui manque d'épouser la multi-millionnaire Betty et qui, finalement, convole en justes noces avec la femme de chambre de celle-ci, la jolie Mary. Tout cela se déroule au milieu d'incalculables aventures.

Musicalement, **JIM** est une opérette franco-américaine qui s'inspire des rythmes à la mode tout en conservant de l'opérette classique française une jolie forme mélodique.

La musique de **JIM**, pleine d'entrain, de charme et d'originalité, est destinée comme l'action sur laquelle elle s'établit, à obtenir le plus franc succès.

Comme ce succès consacra le talent de trois auteurs de chez nous, nés dans la périphérie lilloise, nous ne pourrions que nous en réjouir à tout point de vue.

La Gazette du Théâtre

Un certain nombre de nos lecteurs nous demandent où l'on peut se procurer « LA GAZETTE DU THÉÂTRE ».

Les bureaux de location du Grand-Théâtre et du Théâtre Sébastopol en ont toujours un dépôt. On peut donc s'y adresser, de même que, en de nombreux cafés des environs des théâtres municipaux.

Bureau de Location du Grand-Théâtre : Tél. 42-98

Bureau de Location du Théâtre Sébastopol : Tél. 60-79

Tapis Français

Tapis d'Orient

Collections variées aux Meilleurs Prix

MEUBLES

DÉCORATIONS

Agencements à l'Ameublement général

Établissements DHAINAUT

57, 59, 59 ter, Rue Nationale

TÉLÉPHONE : 5-59 LILLE

ASSURANCES A. Duponchel & Cam. Jouvenaux

ASSUREURS-CONSEILS

LILLE

21, Rue Nicolas-Leblanc

TÉLÉPHONE : 43-48

ROUBAIX

21, Rue de Sébastopol

TÉLÉPHONE : 23-59

MAROUF

MAROUF, SAVETIER DU CAIRE, vient d'être créé sur la scène du Grand-Théâtre, le Jeudi 21 Février dernier. Ce fut un grand succès dont nous vous parlerons dans le prochain numéro, par le détail.

Comme l'œuvre de Henri Rabaud doit de nouveau être rejouée plusieurs fois cette semaine, en voici de nouveau l'analyse pour l'édification de nos lecteurs :

« Il y avait dans la ville du Caire, un raccommodeur de vieilles babouches qui s'appelait Mârouf. Il était d'un naturel excellent, mais Allah l'avait affligé d'une épouse déplorable, macérée dans la poix et le goudron, et qui s'appelait Fattoumah. Et voici ce qui leur arriva un jour :

« Comme elle avait demandé à son époux une kénafa (un gâteau), sucré au miel d'abeilles et que celui-ci lui apportait une kénafa sucrée au miel de canne à sucre, cette calamiteuse, toujours à l'affût des occasions d'accabler son souffre-douleur, entra dans une noire colère et raconta au Kadi que Mârouf l'avait rompue de coups.— Que le Très-Haut éloigne de nous de pareilles épouses ! Et le Kadi fit donner la bastonnade à ce pauvre entre les pauvres.

« Humilié, meurtri, Mârouf résolut alors de fuir. Il s'embarqua sur une felouque, qui fut assaillie par une épouvantable tempête, et tomba à la mer. Mais Mârouf ne se noya pas, s'étant cramponné à un débris de mât, il parvint à atterrir près de Khaïtan de Syrie, et fut recueilli par un certain Ali qui se trouvait être, par hasard, un de ses anciens compagnons d'école.

« Ali s'était enrichi dans le pays de Khaïtan. Bon cœur, il imagina de présenter Mârouf dans le souk comme le plus riche marchand du monde, maître d'une incomparable caravane dont il annonça l'arrivée prochaine. Et tout le monde le crut, et le crédit de Mârouf ne connut plus de bornes. Le sultan de Kaïtan lui-même, dans sa convoitise de cette caravane, conduisit Mârouf dans son palais et lui donna comme épouse la princesse, sa fille.

« Et, pendant quarante jours, l'ancien raccommodeur de babouches du Caire vécut dans le plus beau rêve d'amour et de prospérité... Mais la caravane n'arrivait pas. Alors, le soupçon entra dans l'esprit du sultan et de son vizir. Et Mârouf, sentant le danger autour de lui, se décida à fuir avec son épouse, à qui il avait tout avoué, et qui l'aimait d'amour sincère. Et ils montèrent à cheval et arrivèrent dans un champ où labourait un pauvre fellah, et toute l'armée du sultan était lancée à leur poursuite.

« Mais il était écrit que Mârouf rentrerait à Khaïtan à la tête de cette fameuse caravane... qu'il avait inventée. Aussi, tandis que la princesse cueillait des fleurs et que Mârouf, par bonté d'âme, labourait à la place du fellah, tout à coup, celui-ci, qui était un bon génie, fit venir réellement, par un prodige, la belle caravane qui n'était qu'un mythe dans l'esprit de Mârouf et qui devint ainsi une réalité. Et le sultan pardonna, et Mârouf et son épouse, la belle Saamcheddine, furent heureux et jouirent d'un sort prospère entre tous les sorts ».

Sur ce sujet, Henri Rabaud a écrit une œuvre chatoyante, vivante, qui se prouve une comédie lyrique, aimable et plaisante, familiale, pleine de goût et de saveur.

Le personnage de « Mârouf » est joué par M. Mario CHAMLEE, créateur du rôle au Metropolitan-Opéra de New-York ; celui de la « Princesse Samcheddine », par M^{lle} Marthe COIFFIER, une des titulaires du rôle à l'Opéra-Comique de Paris. Dans la distribution, on relève également les noms de SAUVAGEOT, MAUBEUGE, de M^{me} MERKY.

Les tapis orientaux de *Mârouf, Savetier du Caire*, qui doit être créé au Grand-Théâtre de Lille, le Jeudi 28, sont fournis par la Maison Dhainaut, rue Nationale.

Les objets d'art par la Maison Chardon-Lemaire, 69, rue Esquermoise.

Les cuivres d'art par la Maison M. Coustenoble et C^{ie}, 7, Grande-Place et 100-102, rue Nationale.

Un Traitement Complet pour la Peau

C'est l'emploi conjugué de la Poudre et du Savon SIMON qui fixent la jeunesse sur le visage des femmes

Achetez

LA CRÈME SIMON